

BONNIE

la lunette-théâtre

CRÉATION
2027

DOSSIER
DE
DIFFUSION

e CLYDE



BONNIE e CLYDE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Thierry SIMON

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Sylvie BAZIN

JEU

Léna ROSSETTI
Rayan OUERTANI

SCÉNOGRAPHIE

Antonin BOUVRET

COSTUMES

Aude KOEGLER

CRÉATION LUMIÈRE

Christophe MAHON
assisté de
Nicolas ZAJKOWSKI

CRÉATION SONORE

Jérôme RIVELAYGUE

CHARGÉE DE PRODUCTION

Tiffany MACQUART

ADMINISTRATION

Nathalie EZIAH- COTEZEN

CONTACTS

lalunettetheatre@gmail.com
06 62 19 46 36

<https://lalunettetheatre.com/>

COPRODUCTIONS CONFIRMÉES

- Comédie de Colmar, Centre dramatique national
- Espace 110, Scène conventionnée d'intérêt général
« Art et création », Illzach
- Théâtre de la Manufacture, Centre dramatique national
de Nancy Lorraine, au titre du soutien à la résidence

LECTURE PUBLIQUE

- Septembre 26 : Hérisson (Allier), Centre d'émerveillement
francophone

CALENDRIER DE CRÉATION

- Théâtre de la Manufacture, centre dramatique national
de Nancy Lorraine
 - _ Une semaine, du 16 au 21 novembre 2026
- Comédie de Colmar, centre dramatique national
 - _ deux semaines, du 19 au 31 octobre, petite salle,
 - _ deux semaines, du 22 février au 6 mars 2027
grande salle.

CRÉATION

- Comédie de Colmar, centre dramatique national
 - > Mercredi 10 mars 2027 : Générale, 20h
grande salle
 - > Jeudi 11 mars 2027 : représentation 1, 19h
grande salle
 - > Vendredi 12 mars 2027 : représentation 2, 20h
grande salle

- Saison 27-28 : Taps Strasbourg
- Saison 27-28 : Espace 110, scène conventionnée
d'intérêt national « art et création »
- Autres lieux en cours

- Coup de cœur du comité de lecture du Théâtre
de la Tête Noire

**À L'ORIGINE
DU PROJET**

Bonnie e Clyde (le « e » à l'italienne, ce titre provisoire jouant sur la double acception du terme) est un projet qui est né d'une rencontre.

J'ai en effet découvert Léna ROSSETTI et Ryana OUERTANI, membres de la Jeune Troupe de la Comédie de Colmar, Centre dramatique national, alors que j'étais - et suis encore - moi-même associé ponctuellement à ce CDN dans le cadre du projet Encrage(s), que je mène en tant qu'auteur et co-metteur en scène depuis trois ans.

J'ai été séduit par leur énergie, leur enthousiasme, leur désir d'action mais aussi le sentiment d'impuissance qui peut s'emparer d'eux et que traduit parfois leur regard sur le monde.

En échangeant sur différentes thématiques, m'est venue l'idée de créer un objet théâtral qui interrogerait certaines formes de radicalité propre à leur génération, pour choisir in fine celle de l'éco-activisme.

L'écriture aborde une forme singulière. J'ai souhaité en effet alterner, au cœur d'une même matière textuelle, théâtre de récit et situations dialoguées en lien direct avec ce récit, autrement dit, interroger les multiples acceptions de la notion du présent dans l'acte théâtral, le tout mené dans une langue très oralisée, vive, permettant de rendre compte de l'évolution rapide de la fiction proposée, qui se déroule dans l'Italie actuelle, entre Milan et le parc national de la Maddalena en Sardaigne.

Voici un court extrait permettant de mieux illustrer mon propos :

Bonnie

— *Ce jour-là on entre dans le hall de la Banca nazionale del lavoro et on dit tout le monde sort son portable mais avec un ton un ton tu vois un ton genre essaie même pas de biaiser essaie pas de faire croire que t'as pas de portable ou de planquer le deuxième on demande ça comme on demanderait la caisse dans un holdup sauf que l'argent on s'en fout et les gens les gens ils comprennent qu'on est pas là pour déconner que c'est du sérieux que s'ils font pas ce qu'on leur demande ça va finir dans un bain de sang même si Clyde la vue du sang il supporte pas*

Clyde

— Je supporte pas

Bonnie

— *Mais ça les gens ils le savent pas on récupère tous les portables on les met au milieu du hall de la banque Clyde sort la masse qu'il a dans le sac et il explose les portables tous t'as jamais vu ça ça gicle dans tous les sens les gens y en a qui ont les larmes aux yeux comme si c'était je sais pas moi leur chien ou un enfant ou un membre de leur famille y en a même une qui pleure pour de vrai je m'approche elle est terrorisée je lui demande tu chiales autant quand tu vois les photos des dauphins dans les filets de chalutiers et elle elle suffoque elle arrive même pas à me répondre je dis c'est ça chiale un bon coup et mets-toi bien dans le crâne que le monde d'avant pour toi et toute ta clique c'est fini d'accord elle dit d'accord mais on sait bien toutes les deux que ça tiendra le temps que tiendra la peur et qu'après ça recommencera pareil et c'est pour ça qu'on s'est dit avec Clyde que sans doute sans doute bientôt il faudrait frapper plus haut et plus fort*

Clyde

— *Quand je rencontre Bonnie pour la première fois c'est sur la via Montenapoleone à Milan c'est l'artère commerciale la plus chère du monde on y vend des sacs à main à 20 000 euros pour milanaises botoxées ce genre de conneries Pour être précis c'est dans une arrière-cour d'un immeuble de la via Montenapoleone que je la vois pour la première fois j'ai repéré le code d'entrée de la porte cochère et l'idée c'est de me faire la boutique par l'arrière mais quand j'arrive discrètement dans la cour intérieure de l'immeuble qu'est-ce que je vois Bonnie accrochée comme une patelle au mur de l'immeuble à au moins trois mètres du sol*

Clyde

— Qu'est-ce que tu fais ?

Bonnie

— Qu'est-ce que ça peut te foutre

Clyde

— Ça me fout que t'es pas prévue dans mon plan

Bonnie

— Alors t'as qu'à changer de plan

Clyde

— *Et elle sectionne un câble le câble du climatiseur de la boutique et moi je redis mais qu'est-ce que tu fous bordel !*

Bonnie

— Je sauve les dauphins ça te va comme ça ?

Clyde

— *Si ça me va sur le moment pas vraiment pour tout vous dire mais un mois plus tard on s'est déjà fait ensemble plus d'une dizaine d'avenues de ce type et on commence à parler de nous dans les journaux et aujourd'hui encore je me demande pourquoi à ce moment-là je m'embarque là-dedans*

Bonnie

— Tu te demandes ?

Clyde

— Oui je me demande

Bonnie

— Encore aujourd'hui ?

Clyde

— Oui encore aujourd'hui

Bonnie

— Sérieusement ?

Clyde

— Quoi ?!

Bonnie

— Rien ça m'étonne c'est tout « Clyde »

Clyde

— *Bonnie et Clyde c'est pas nos vrais prénoms mais ça vous l'aviez déjà compris ça paraît pour la première fois dans un article de Libération un journal de gauche enfin de gauche de quand il y avait encore une vraie gauche en Italie un temps qu'on n'a pas connu mais très vite les deux noms sont repris dans les rubriques faits divers d'autres journaux et à la radio et même dans les premières pages de Secolo d'Italia le torchon d'extrême droite et ça ça aurait dû nous alerter*

BONNIE E CLYDE : UNE AMITIÉ SUR FOND D'ÉCO-ACTIVISME AU CŒUR DE L'ITALIE CONTEMPORAINE

Bonnie e Clyde, retrace, sous la forme d'une alternance entre théâtre de récit et situations dialoguées, en variant les registres, le parcours de deux jeunes éco-activistes dans l'Italie actuelle. L'action se déroule entre Milan et le Parc national de la Maddalena, en Sardaigne.

Le choix de l'Italie, comme espace dramatique de la fiction, est motivé par le fait que la situation politique de ce pays pourrait ressembler à celle que nous pourrions vivre ici, en France, si les forces vives et démocratiques ne se manifestent et ne se rassemblent pas dans quelques mois. C'est donc en quelque sorte un processus de distanciation.

La manière dont l'éco-activisme a été criminalisé, partout en Europe, se heurtant à des intérêts économiques puissants, m'interroge, nous interroge. Comme m'interroge le processus d'instrumentalisation politique de ce type d'actions, qui échappe bien souvent à celles et ceux qui le mettent en œuvre. Il ne s'agira donc pas de légitimer ce type d'actions, mais de l'interroger, à un moment où les préoccupations liées à l'écologie semblent se dissoudre dans le flot de l'actualité.

Enfin et surtout, le texte explore les liens d'amitiés, voire au-delà, qui unissent les deux protagonistes principaux, mais aussi toute une galerie de personnages, pris en charge par deux comédiens.

Je me permets, pour éclairer mon propos, de déposer ci-après deux courts extraits du texte :





GUIDO

GUIDO

Bonnie

— C'est à Festambiante l'éco-estival qui se déroule au mois d'août à Rispectia qu'on rencontre Guido pour la première fois entre deux concerts on discute plusieurs fois ensemble et assez vite on tombe d'accord sur le fait que c'est pas avec ce genre de rassemblements pour bobos qui ont les idées aussi courtes que leurs filières végés qu'on va changer le monde

Si on veut changer les choses radicalement il va falloir appuyer très fort là où ça fait très mal

Clyde

— Bonnie elle déroule à Guido tout son speech habituel

Bonnie

— C'est pas un speech !

Clyde

— Tu vois bien ce que je veux dire

Bonnie

— C'est pas un speech merde !

Clyde

— Ok ok ! Donc Bonnie elle déroule son argumentaire

Bonnie

— Voilà !

Clyde

— Que c'est pas avec des actions comme celles que mène Ultima generazione ceux qui avaient noirci l'eau de la fontaine La Baracaccia à Rome et qui avaient collé leurs mains sur la vitre qui protège Le Printemps de Botticelli à la galerie des Offices à Florence que c'est pas avec ce type d'actions donc que quelque chose va réellement changer et d'un coup je sais pas ce qui lui prend elle se lance à lui raconter le coup de la banque mais qu'est-ce que tu fous bordel ?

Bonnie

— Quoi qu'est-ce je fous ?

Clyde

— On le connaît à peine et toi tu balances le coup de la Banca nazionale ?

Bonnie

— Mais ça va ferme ta gueule on n'est pas en couple c'est quoi ton problème et Guido il essaie de calmer le jeu il dit c'est bon y a pas de problème Clyde

Clyde

— Je m'appelle pas Clyde d'accord et c'est moi qui dis quand c'est bon et là c'est pas bon du tout et si maintenant on a un problème

Bonnie

— Et à ce moment-là Guido dit le seul problème qu'on a c'est qu'on est nombreux à vouloir enclencher la rupture avec ce monde de merde mais que personne n'a trouvé le moyen de le faire c'est vrai ou c'est pas vrai ?

... C'est vrai

Clyde

— C'est vrai mais/

Bonnie

— /Et il ajoute c'est pas en s'excitant à la masse sur une douzaine de portables qu'on va y arriver moi je sens bien que ça va déraiper sévère parce que Clyde est en train de monter dans les tours alors je pose simplement la question : tu proposes quoi ?

Clyde

— Il dit qu'on s'attaque à la macrostructure au cœur de ce qui fait tourner le grand serveur central qu'on tranche à la serpe le gros nœud gordien

Bonnie

— Tu pourrais être un peu plus clair ?

Clyde

— Il dit on va faire sauter des datas centers

Bonnie

— Et avec quoi tu veux faire sauter des datas centers ?

Clyde

— Il dit j'ai ce qu'il faut

Bonnie

— C'est-à-dire ?

Clyde

— *Un stock de plastic du C4 un reliquat oublié des Brigade Rosse*

Bonnie

— *Oublié ?*

Clyde

— *On va dire ça comme ça*

Bonnie

— *Et d'où tu aurais ça ?*

Clyde

— *Il dit parfois faut pas trop demander. Et comme on est presque en transe à l'idée de passer à une autre échelle on demande pas*

Bonnie

— *On choisit ensemble le Mil Due un data center construit dans la banlieue de Milan un truc dingue 18 000 mètres carrés répartis dans un énorme immeuble sur trois étages là-dedans il y a des milliers de serveurs qui se connectent à différents réseaux de communication le truc bouffe autant d'électricité qu'une ville de 100 000 habitants surtout pour refroidir les serveurs qui surchauffent il parait qu'ils prévoient même la construction de nouvelles centrales nucléaires juste pour approvisionner ce type de structures
Salopards*

Clyde

— *Le problème c'est que le bâtiment est hyper sécurisé caméras de surveillance clôtures haute sécurité de trois mètres cinquante double identification biométrique pour pénétrer à l'intérieur*

Bonnie

— *Guido dit il faut être trois deux qui posent les charges de C4 extérieurs et intérieurs et un qui neutralise les caméras de sécurité avant que vous interveniez*

Clyde

— *Ça tombe bien on est trois non ?*

Bonnie

— *Il dit vous êtes deux*

Clyde

— *Comment ça on est deux ?*

Bonnie

— *Moi je crée une diversion à la Banca Cesare Ponti avec une équipe réduite ça mobilisera les carabinieri et ça vous laisse le champ libre pendant quelques minutes donc pour celui qui neutralisera les caméras vous avez quelqu'un ?*

Bonnie

— *Et c'est là que Clyde dit*

Clyde

— *Maurizio*

Bonnie

— *Quoi Maurizio ?*

Clyde

— *Maurizio !*

Bonnie

— *Tu déconnes ?*

Clyde

— *Pas du tout on a quelqu'un Maurizio*

Bonnie

— *Maurizio c'est l'ami d'enfance de Clyde il est très gentil le cœur sur la main toujours prêt à rendre service mais c'est pas ça le problème le problème c'est que Maurizio il a pas inventé la machine à décourber la banane*

Clyde

— *Maurizio il est pas allé beaucoup à l'école c'est vrai ses maitres d'écoles c'étaient les grands arbres du parc Sempione ou de Vanzago Maurizio il monte à un arbre comme un chimpanzé t'as jamais vu ça alors une clôture de trois mètres cinquante ou grimper sur toute la hauteur d'un mur pour arroser de peinture une caméra de surveillance c'est complètement dans ses cordes.*

Bonnie

— *T'es sûr de toi ?*

Clyde

— *Maurizio*

(...)



MAURIZIO

Clyde

— *On décide de frapper à trois heures du matin quand il fait nuit et que les carabiniers et les vigiles du data center sont sans doute un peu dans le gaz je dis on va régler nos montres et Maurizio il dit pas la peine on a nos portables et là Bonnie pète un câble*

Bonnie

— *Mais bordel Maurizio on a dit pas de portable tu veux finir en taule ou quoi ?*

Clyde

— *Et Maurizio il dit ah oui c'est vrai*

Bonnie

— *Ben oui c'est vrai pauvre débile*

Clyde

— *C'est bon Il a compris*

Bonnie

— *Je savais bien que c'était pas une bonne idée*

Clyde

— *Et Maurizio il dit qu'est-ce qui était pas un bonne idée je dis rien t'inquiète Maurizio maintenant on fait comme on a dit*

Bonnie

— *Tu te rappelles ce qu'on a dit Maurizio ?*

Clyde

— *« Je grimpe à la clôture j'arrose la caméra avec ma bombe de peinture NOIRE »*

Bonnie

— *Et après ?*

Clyde

— *« Après je grimpe au mur nord du bâtiment et j'arrose les deux caméras de surveillance avec ma bombe de peinture/ »*

Bonnie

— */Ok et ensuite ?*

Clyde

— *« Ensuite je siffle deux fois et je vous rejoins en bas pour vous aider à poser les charges de C4 sur le sas d'entrée »*

Bonnie

— *Putain*

Clyde

— *Quoi ?*

Bonnie

— *Rien*

Clyde

— *A trois heures précises Maurizio escalade la clôture pendant qu'il court jusqu'au mur nord on sectionne le bas de la clôture lui il grimpe à une vitesse dingue sur le mur on distingue à peine son ombre c'est magnifique je dis tu vois*

Bonnie

— *C'est à la fin qu'on verra*

Clyde

— *Ça y est Maurizio siffle et c'est parti on rentre sur le site et on cavale jusqu'au sas du bâtiment devant le sas Maurizio nous rejoint et là Bonnie dit*

Bonnie

— *Mais bordel c'est quoi ça ?*

Clyde

— *Et Maurizio il comprend pas parce que dans sa tête il a tout fait comme on a dit sauf qu'à la main*

Bonnie

— *A la main Maurizio il a pas la bombe de peinture noire il a un brumisateurs il dit qu'il l'a emmené parce qu'il a appris qu'il fait super chaud dans un data center et que ça nous rafraichira mais quoi ça nous rafraichira pauvre débile t'as arrosé les caméras de surveillance avec ton putain de brumisateurs c'est ça ?*

Clyde

— *Et Maurizio il comprend que dans le noir il s'est gouré de bombe et d'un coup les projecteurs s'allument on y voit comme en plein jour*

Bonnie

— *Maintenant on est tous dans la merde à cause de toi on s'arrache Maintenant !*

Clyde

— *Et pendant qu'avec Bonnie on cavale comme des dingues vers le trou qu'on a fait dans la clôture Maurizio lui il grimpe à nouveau au mur vers les deux caméras de surveillance*

Clyde

— *Merde Maurizio descend on fout le camp !*

Bonnie

— *Qu'est-ce qu'il fout bordel !*

Clyde

— *T'avais qu'à pas l'engueuler maintenant il veut juste bien faire son travail comme on avait dit c'est tout Maurizio !*

Bonnie

— *Et c'est au moment où il est au bas du mur et qu'il nous montre de loin la bombe de peinture noire en souriant qu'arrive un vigile il hurle lâche ton arme lâche ton arme et Maurizio il est terrorisé il tend le bras vers le vigile il montre la bombe de peinture comme pour dire c'est pas une arme c'est juste une bombe de peinture et le vigile sans deuxième sommation et sans rien comprendre il tire*

Il tire deux fois

Et Maurizio Maurizio il s'effondre sur le sol

Et même de loin on voit le sang qui se répand sur le goudron noir Et Clyde il hurle il suffoque il convulse je le prends dans mes bras je le serre aussi fort que je peux une douleur dans le ventre comme si avoir mal t'avais jamais su ce que c'était avant ça et/

Clyde

— *Arrête*

Ça suffit

Bonnie

— *Je passe à la suite ?*

Clyde

— *Si tu veux*

Bonnie

— *Et la suite la suite ça va complètement nous dépasser*

(...)

LA SCÉNOGRAPHIE

Bonnie e Clyde est une adresse au public. Une parole forte. Une narration chargée de conviction, écologiste, humaniste et anticapitaliste.

Avec ses onze scènes il m'était compliqué d'envisager dans ce cadre une multiplication des décors.

Je suis retourné à l'épure.

Deux micros pour la parole, un écran au centre.

Et des diapos.

Peut-être un reste des années 70 mais aussi un acte volontaire pour lutter

contre ces nouvelles technologies qui nous suivent partout.

Le travail scénographique se tiendra au choix des images, à leurs places, à leurs durées.

Comment le récit s'entremêlera dans cette suite de clichés, rythmé par le clac-clac de l'appareil de projection.

Au fond, bord coulisse, deux tables. En guise de plateau, au besoin.

Et deux fauteuils à roulettes. Pour s'asseoir et s'amuser.

Comme avec le reste.

Antonin Bouvret, scénographe



planche de recherches



L'ESPACE SONORE

Sans être à proprement parler du théâtre musical, *Bonnie e Clyde* investira le patrimoine musical de l'Italie. Comédiens mais aussi chanteur et chanteuse, Léna Rossetti et Rayan Ouertani réinterpréteront des titres que nous avons tous en mémoire et qui s'intégreront à la dramaturgie du spectacle. Et comment ne pas se laisser tenter par une très libre réinterprétation de la boucle rythmique qui ouvre le *Bonnie and Clyde* de S. Gainsbourg ! Outre ces espaces musicaux, Jérôme Rivelaygue créera toute une grammaire sonore composée de drones, de fragments sonores accompagnant l'avancée du récit.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

THIERRY SIMON

auteur, metteur en scène

Douze de ses textes, *Le Mur*, *Oro*, *Circus Mundi*, *Les Sœurs Mézière*, *Vivarium SOIE02*, *Peines d'amour gagnées*, *le manuscrit de Tripoli*, *Wannsee Kabaré*, *Cortège(s)*, *Et y a rien de plus à dire* *Vingt ans et Quintet* sont publiés aux Editions Lansman. Deux autres textes, *Rituel*, et *Styx 2.0* sont publiés chez Dramedition (Pologne).

Il bénéficie de commandes d'écriture de compagnies indépendantes, de collectifs ou de structures depuis 2006 (écriture du spectacle *Vingt ans*, pour les vingt ans du Taps, Projets *Encrage(s)* Comédie de Colmar).

Il participe à la résidence 10 sur 10, initiée par Dramedition (Poznan) à Cracovie en février 2018 en compagnie de neuf autres auteurs français, belges, suisses, camerounais, résidence durant laquelle il écrit *Styx 2.0*, mis en lecture par les élèves de troisième année du CNSAD sous la direction d'Armel Roussel, lecture programmée sur RFI le 30 mai 2019.

En mai 2018, il est auteur associé au Festival Démonstratif, festival universitaire des arts de la scène organisé par l'Université de Strasbourg, sur le thème des Illusions collectives.

En juin 2018, il est boursier de l'association Beaumarchais-SACD pour l'écriture de S.P. (titre provisoire), rebaptisé *Et y a rien de plus à dire*, texte dont il achève l'écriture en avril 2019 en résidence à la Chartreuse-CNES.

Il participe, en compagnie de sept auteurs français et belges à la résidence organisée par Ithac absl (Bruxelles) durant la saison 2018-2019.

Il a été auteur associé au Relais culturel de Haguenau pour les années 2019, 2020 et 2021, aux côtés de la compagnie Les Attentifs dirigée par Guillaume Clayssen, par conventionnement avec la Drac Grand Est et la Région Grand Est. Il est associé à la cie des Attentifs en tant qu'auteur au projet Friendly, mêlant art théâtral et art du cirque, projet porté à la scène en coproduction avec le festival international Spring de Cherbourg et le festival international Archaos de Marseille.

En 2023-2024 et 2024-2025 et 2025-2026, il est associé à la Comédie de Colmar, Centre dramatique national, pour le projet *Encrage(s)*.

Il met en scène pour la c^{ie} La Lunette-Théâtre.

LÉNA ROSSETTI

comédienne

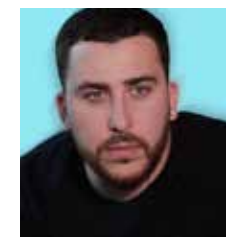


Née en 1999 à Lyon, elle découvre le théâtre au collège et au lycée, avant d'entrer au Conservatoire de Lyon. De 2019 à 2021, elle se forme dans la Classe Préparatoire intégrée, avec Christel Zubillaga, Heïdi Becker Babel, Cécile Bournay, Thomas Jubert, Myriam Djemour et Bryan Eliason. En 2021, elle intègre la promotion 32 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, où elle travaille avec Isabelle Lafon, Emmanuel Vérité, Adeline Rosenstein, Pauline Laidet, Maïanne Barthès, Sylvain Creuzevault, Matthieu Cruciani, Maud Lefebvre, Guillaume Baillart, Benoit Lambert et Bruno Meyssat. Elle s'est également formée à la musique au Conservatoire de Bourg-en-Bresse

En 2025, elle joue dans *Princesse de Pierre*, mis en scène par Matthieu Cruciani et *S'arracher*, mis en scène par Noémie Ksicova.

RAYAN OUERTANI

comédien



Originaire de l'Essonne, il découvre le théâtre au lycée, avant d'intégrer l'EDT 91 où il travaille notamment avec Xavier Brière, Azize Kabouche, Catherine Umbdenstock, Jean-Paul Mura. Il poursuit sa formation d'acteur à l'ENSATT avec Philippe Delaigue, Joseph Fioramente, Vincent Garanger, Jean-François Sivadier, Laurent Zisermann, Pierre Maillet, Lorraine de Sagazan, Gwenaël Morin. Également musicien et auteur, il a conçu un album pop/RnB et écrit une pièce musicale. En 2025 et 2026, il joue dans *Le château des Carpathes* mis en scène par Emilie Capliez

ANTONIN BOUVRET

scénographe

Il s'est formé à l'école des Beaux-Arts de Mulhouse ainsi qu'à l'école du TNS. Il a travaillé avec Giorgio Barberio Corsetti, Alexandre de Dardel, Laurent Hatat, Yann-Joël Colin ainsi qu'avec de nombreuses compagnies indépendantes en région (Plume d'éléphant, Théâtrino, Rives de L'Îll, La Lunette-Théâtre). Il est aussi costumier et créateurs de marionnettes et d'accessoires. Il se définit comme créateur d'espaces fonctionnels où se côtoient symbolisme et quotidien, au service du jeu et de l'imagination. Pour la Lunette-Théâtre, il réalise les scénographies *des Soeurs Mézière*, de *Vivarium SO1E02*, de *Wannsee Kabaré*, de *Cortèges(s) de Et y a rien de plus à dire* et de *Quintet*.

JÉRÔME RIVELAYGUE

espace sonore

Créateur sonore, compositeur et régisseur son, il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène et compagnies en Alsace (Christian Hahn, Francis Freyburger, le Kafteur, Avec ou sans fil...). Il a également participé à plusieurs projets de création sonore (remixes politiques, parution dans plusieurs compilations...) sous le pseudonyme Le vrai Bernardo, collaborant ainsi avec DJ Davduf, le netlabel Antisocial ou encore les logiciels OhmForce. Il complète ces activités en intervenant en tant que technicien sur plusieurs festivals (Phalsbourg, Senones, Mon mouton est un lion...). En 2024, il crée *Black bloc recorder*, installation acoustique et théâtrale. Pour La Lunette-Théâtre, il réalise les espaces sonores et assure la régie son sur *Vivarium SO1E02*, *Wannsee Kabaré*, *Cortège(s)*, *Et y a rien de plus à dire* et *Quintet*.

CHRISTOPHE MAHON

création lumière

Il se forme à l'Institut Grenoblois des Techniques du Spectacle Vivant où il obtient le Diplôme de régisseur (lumière / son / plateau). Il intervient en qualité d'éclairagiste – régisseur lumière pour des compagnies professionnelles et assure la régie générale sur plusieurs festivals. Il crée des éclairages sur des bâtiments architecturaux, pour le théâtre, la danse, la musique, des expositions. Il travaille en collaboration avec

des metteurs en scène, chorégraphes, architectes, artistes plasticiens. Il a conçu la création lumière de tous les spectacles de La Lunette-Théâtre.

la lunette-théâtre

ITINÉRAIRE DE LA COMPAGNIE

La compagnie La Lunette-Théâtre, créée en 2009, a la spécificité d'être menée par un auteur-metteur en scène, Thierry Simon, dont les textes, publiés aux Editions Lansman, constituent un des éléments, mais un des éléments seulement, des spectacles produits par la compagnie.

Au fil des spectacles s'est en effet constitué un collectif de création à géométrie variable dont le noyau est constant, mais dont l'équipe au plateau est partiellement renouvelée d'une création à l'autre.

Ce collectif de création a abordé, dans les premiers spectacles de la compagnie, une thématique à chaque fois différente, à travers des formes toujours renouvelées, mais s'alimentant l'une après l'autre des langages scéniques expérimentés précédemment.

Vivarium SO1E02 (création 2012, 31 représentations), projet accompagné en création par l'Agence culturelle d'Alsace et cinq structures partenaires, s'est attaché à interroger la possibilité d'un traitement du polar sur scène. Ce spectacle, qui nous a permis d'aborder les interactions entre jeu d'acteur, espace vidéo et espace sonore, au cœur de cette création, a été repris dans le off avignonnais au Théâtre Girasole en juillet 2013, et s'est vu attribuer le prix du meilleur polar théâtral au Festival de Cognac à l'automne 2013.

S'éclipsent et alumissent (création 2014, 15 représentations), spectacle pour marionnettes et vidéo, en extérieur, sur façade, fut créé sur commande du Festival des Fenêtres de l'Avent. Créée initialement pour un one shot, cette petite forme tout public, nous permettant de réinvestir des outils de créations abordés dans *Vivarium SO1E02* tout en découvrant les problématiques d'une forme prévue pour l'extérieur, et la singularité du rapport manipulant/manipulé propre à la marionnette,

s'est transformé en une forme disponible en extérieur et en intérieur, et a connu une diffusion de quinze représentations, étant programmé notamment au Festival Scène d'Automne en Alsace, et au Festival Coup de Chauffe coorganisé par le CNAR de Niort.

Wannsee Kabaré (création 2016, 20 représentations), spectacle coproduit par La Comédie de l'Est et les Scènes du Nord, diffusé dans un réseau de théâtre de Ville mais également à la Scène nationale de Forbach, marque incontestablement un tournant dans les préoccupations majeures de la compagnie. En effet, le spectacle a abordé directement la question politique, et notamment celle de la montée des extrémismes en Europe sur un temps long, dans une forme alliant théâtre et vidéo, déjà expérimentés lors des deux précédentes créations, mais interrogeant également, cette fois-ci, la question de l'insertion du chant et de la musique live dans une forme théâtrale.

Cortèges (création 2019, 14 représentations).

L'entrée politique, dans un rapport entre l'intime et le monde, a été au cœur de cette production de la compagnie. Dans un espace épuré, sept comédiens ont pris en charge la dimension singulière de ce théâtre de récit. Elle a été pour nous, esthétiquement, l'occasion d'intégrer, outre le jeu, la vidéo et le chant, la question de la danse dans son acception la plus contemporaine, dans une recherche de dramaturgie de plus en plus plurielle

Et y a rien de plus à dire (création 2021, 47 représentations à ce jour)

Un spectacle fondé sur un texte largement soutenu et primé. L'itinéraire chaotique d'une adolescente, et sa réparation, une forme d'épiphanie, par la rencontre avec l'autre et la rencontre avec l'art.

Un spectacle pour lieu équipés et non équipés, qui a bénéficié d'une large diffusion

Quintet, création 2025, série en cours

Le spectacle interrogeant la notion de finitude, a été créé en février au Taps Strasbourg, en coproduction avec Les Taps, le Diapason de Vendenheim et l'espace 110 d'illzach

ACTIONS CULTURELLES AUTOUR DU SPECTACLE

Nous proposons deux actions, sous forme d'écriture de plateau et de mise en jeu autour du spectacle.

Ces ateliers sont réalisables avec des lycéens (classes de seconde, première ou terminale), ou des collégiens de niveau quatrième ou troisième.

Le format est de deux heures minimum, si possible en demi-groupes.

Ces ateliers sont en lien avec des problématiques écologiques, et en lien avec la notion de prises de décisions collectives. Ils ont donc une véritable dimension citoyenne.

PREMIER ATELIER

Agir collectivement en situation d'urgence

Synopsis de départ :

Tout s'est arrêté sans qu'on sache exactement pourquoi. Ce n'est pas exactement Le Grand Effondrement, mais les villes deviennent invivables, et il faut gagner un espace refuge, une sorte de camp de regroupement situé dans une mystérieuse « forêt de l'ouest ».

Les élèves sont divisés en quatre groupes qui vont pénétrer dans la forêt, et doivent imaginer des solutions concrètes au problème singulier qu'ils rencontrent, à savoir :

Groupe 1 : la faim

Groupe 2 : la soif

Groupe 3 : le froid

Groupe 4 : la peur

Les élèves préparent durant 30 minutes une proposition, guidée par les intervenants. Chaque proposition est présentée aux autres groupes. A la suite d'un échange, un rejeu est proposé.

SECOND ATELIER

Mandala de la vérité

Cet atelier de pratique se fonde sur un rituel inventé par l'éco psychologue Joana Macy, intitulé « mandala de la vérité ».

Un cercle est formé par les participants. Au centre, une petite pierre, une feuille morte, un bol vide, un bâton.

Deux maîtres du jeu énoncent les règles que voici :

1 - Nous sommes, toutes et tous, venu-e-s de loin pour arriver ici, au cœur de cette forêt. Et nous ne nous connaissons pas encore véritablement. Nous ne connaissons pas nos points de convergences ou de divergences. Mais il y a une chose dont nous devrions nous persuader : si nous voulons bâtir quelque chose, quelque chose de différent, à notre échelle, quelque chose qui ne s'effondre pas à nouveau, il nous faut partir de l'état dans lequel nous sommes maintenant, l'assumer pleinement, le dire, nous écouter, accepter nos différences, accepter que ce que nous allons tenter de bâtir ne soit pas linéaire, mais, d'une certaine manière, polyphonique

2 - La pierre symbolise la peur, le cœur serré qui se contracte et parfois se ferme dans cette émotion.

La feuille morte symbolise le chagrin, la peine, la tristesse pour le monde.

Saisir le bâton autorise à dire notre colère.

Le bol vide recueille le sentiment de dépossession, de vide qui peut nous submerger. L'espoir n'est représenté par aucun objet, mais il est le plancher de ce rituel.

A présent, que chacun entre dans ce cercle pour dire ce qu'il a à dire

Cet atelier nécessite une grande confiance entre les participants. Il peut être réalisé seul, ou en complément du premier atelier.

L'amplitude de ces deux ateliers, voire l'enchaînement des deux, est à finaliser avec chaque enseignant.

Le taux horaire d'intervention est de 50 € HT, soit 60 € TTC par heure, et un remboursement des déplacements sur la base du tarif SNCF 2° classe.